

I

Avant la Révolution française, sous l'Ancien Régime, comme l'on dit, la journée des enfants d'aube, à Chartres, était singulièrement occupée. Et je ne parle pas ici des études de grammaire, des leçons de musique et de chant; je me borne aux seules exigences du culte. Volontiers on eût pu dire de leur vie qu'elle était l'apprentissage du canonat. Rien ne se chantait en dehors de leur concours: matines et laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies, sans compter la grand'messe précédée elle-même de la messe *de Beata* en l'honneur de la sainte Vierge et des messes d'obit ou de fondation en mémoire des défunts. Encore s'agit-il de la liturgie ordinaire. Et il en fut ainsi depuis le XIII^e siècle jusqu'à l'époque du remaniement du Cérémonial, jusqu'à 1784. Voulez-vous revivre par l'imagination et par le cœur un de ces jours-là? Tournons ensemble quelques feuillets des vieux manuscrits.

Le matin est venu: il est cinq heures. De toutes les maisons du cloître Notre-Dame sortent les chanoines qui se rendent à matines. Déjà les enfants d'aube les y ont précédés. Vêtus de la soutane rouge, coiffés du bonnet carré — c'est leur costume hors de l'église, — ils sont partis de leur maison située, XIV^e siècle, vraisemblablement en face de l'Ane qui vielle, transportée plus tard, au XVI^e, près de la porte de l'Officialité, celle qui donne sur la rue des Lisses. Leur maître de musique les accompagne, à moins qu'il n'ait été victime de l'heure trop matinale. Ils se rendent derrière l'autel beaucoup plus rapproché de la nef, à l'origine, qu'il ne l'est aujourd'hui. C'est là, dans un endroit relativement spacieux, qu'ils chantent d'abord la première leçon toute entière, puis le reste en faux-bourdon. On leur bâtit d'ailleurs, en 1521, à cet effet, une *légende*, sorte de chaire accostée peut-être au jubé et munie d'un lutrin auquel ils se rendront avec un bréviaire et une bougie. Le Chapitre préférerait-il les avoir sous les yeux? On doit le penser. Derrière l'autel personne ne les voyait. Un vieux martyrologe de la bibliothèque de Chartres garde encore la trace des propos qu'ils échangeaient là, librement. On lit sur un des feuillets, à la date anniversaire des saints Innocents, ces mots écrits en marge par un écolier espiègle: « Dans l'octave qui va suivre, le